

« Les échos de la Rubanerie » numéro 96 – mai 2018

Bulletin de liaison et d'informations du Musée de la Rubanerie cominoise, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warneton. larubanerie@yahoo.fr

Mai m'aimait mes mets !

Le titre insolite de cet éditorial vous interpellera sûrement. Et vous vous direz que jouer avec les mots sans forcément les croiser, c'est aussi du tissage puisqu'ils créent du lien. Car voilà ! Quand un moi, mai, se dévoile, c'est qu'il met à la voile, oubliant le frileux fil d'avril. Cela tombe plutôt bien car, au Musée de la Rubanerie cominoise, nous vous convions à fêter le mai en sortant des sentiers battus.

Et cette célébration se fera en deux temps. Tout d'abord avec le vernissage de notre nouvelle exposition « Secrets tissés... partagés ! », qui s'inscrit dans la dynamique de l'année à thème « Transmissions » portée par le réseau Proscitec-Patrimoines et mémoires des métiers (<http://www.transmissions.proscitec.asso.fr/>).

Secundo, le tempo va s'accélérer avec la mise au pinacle du patrimoine insolite de nos collections. Avec le réseau des Musées.Wapi (<https://www.museesinsolites.be/>) et les talents conjugués de Frédéric Dedeycker et de Françoise Lison-Leroy, le fil de l'inattendu se déroulera au Musée pour une visite inédite... Nous vous attendons donc nombreux le samedi 19 mai à 17 heures (vernissage) et à 20 heures 30 (visite insolite sur réservation au 056 58 77 68), le tout sous l'égide de la Nuit européenne des musées. Mes mets de mai vous sustenteront avec gourmandise... qu'on se le dise !

Olivier CLYNCKEMAILLIE
Conservateur du Musée de la Rubanerie cominoise



Le lutin Solite, en plein équilibre sur une ensouple déroulant son ruban, vous invite à la découverte (© Fred Dedeycker) !

Des vies de fils défilent...

Tout comme nommer, c'est rendre signifiant, récolter les récits de vies, c'est transmettre aux générations futures le sens de l'histoire, de leur histoire, en les sensibilisant aux acquis sociaux, aux gestes du travail, aux ambiances à l'usine ou à la manufacture, aux combats livrés pour vivre, voire survivre. Savoir d'où l'on vient permet de mieux appréhender le présent, de savourer les précieux mélanges qui ont fait de nos entités de vie des bouillons de cultures. De part et d'autre de la Lys, le textile y a contribué depuis presque un millénaire...



Les rouages de la pensée s'activent pour le grand partage des savoirs et des expériences au sein de l'opération « Transmissions » portée par le réseau Proscitec.

Récemment, après avoir donné une conférence sur la rubanerie et le textile à Comines et dans sa région au home pour personnes âgées « L'orée du bois » (Warneton), Olivier Clynckemaillie a pu rencontrer quelques précieux témoins désireux de livrer leur histoire tissée à la force de leur volonté.

Le 26 février, armé d'une caméra vidéo à haute définition, le conservateur du Musée de la Rubanerie a écouté deux anciennes ouvrières transfrontalières de la rubanerie Lambin-Ravau, place du Château à Comines-France : Renée Roman (°1924) et Henriette Debunne (°1931). Durant près de deux heures, elles se sont remémoré leur vie de travailleuses mais aussi leur(s) occupation(s) à la maison, leur amour du labeur accompli et le sentiment très fort d'appartenance à « leur » entreprise.

Madame Roman raconte : *J'ai travaillé 43 ans chez Lambin-Ravau comme ourdisseuse. J'ai commencé à 14 ans, en 1938. On travaillait du lundi matin (7 heures et demie à midi et de 1 heure et demie à 6 heures) au samedi midi parfois. Mais pas toujours. Des fois on avait fini le vendredi. Il y avait des semaines de 45 et de 40 heures. Mais... C'était dur ! On avait tout le ménage après, hein ! Mais on vit encore donc on n'est pas mort !*

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, deux bombes sont tombées par erreur sur l'usine : un après-midi, *Alfonse Verhoef (c'était le vieux contremaître) a été à la cour et il a entendu un bruit qui ne lui plaisait pas. Il est rentré avec des (elle fait un geste avec ses mains comme s'il s'agissait de cymbales)... en faisant du bruit : « Arrête, arrête, arrête ! ». Il a arrêté les premiers métiers lui-même mais ceux qui venaient du bout ne sont pas arrivés. Moi, si j'étais restée à ma place, je serais morte. Je n'étais pas grande et j'avais un « passer » pour monter à ma machine (...). Il y avait plein de débris de verre dessus ! (...) Il y a eu un mort, 3 blessés graves et beaucoup de blessés légers.*



Olivier Clynckemaillie, le 15 février 2018 au home « L'orée du bois » raconte le textile dans et autour de Comines.

Mais, à côté de ces moments tragiques, quelques scènes croquignolesques se déroulaient : *une fois le patron vient avec un homme que je ne connais pas. Il dit « Renée, on a quelqu'un qui fait des nœuds tout seul ! » Ah oui, des nœuds tout seul ! Alors il m'a montré. Mouais... Je mets la machine en route, tous les nœuds se défont et le coton traîne à terre. Et je lui dis « C'est ça la machine ? J'aime mieux mes doigts, hein ! » Ah oui, moi j'aimais mieux le faire avec la main et ils tenaient. Si ça cassait, c'était à côté mais pas sur le nœud. Tandis que là, tout d'un coup je me lève comme ça et tous les fils traînent là.*

« *C'est ça la machine ? Je n'en ai pas besoin !* »

Puis il y avait aussi des réjouissances durant lesquelles les patrons invitaient leur personnel : *quand Jules Lambin s'est marié, on a eu notre journée et on n'a pas dû aller travailler (...). Et pour Louis, on a eu une fête dans la grand'porte. Ils ont donné des verres à boire, des cigares aux hommes, des pralines aux femmes. Mais... par exemple au lieu de travailler jusqu'à 6 heures, on travaillait jusqu'à 5 heures et alors on allait à ça mais là on n'a pas eu la journée, avec Louis !*

L'amour du métier se déclinait dès l'enfance : *j'avais une patience du diable. Tout jeune encore, quand j'allais à l'école, je me rappelle c'était déjà comme ça quand ils recevaient des écheveaux un peu abîmés, pour faire des travaux de soie et tout ça. Au lieu d'aller jouer avec les autres, pour la récréation, j'aimais mieux démêler les écheveaux ! (...) Et les nœuds je savais les faire parce que je les avais appris avant d'aller à l'usine.*



Ouvrières au travail chez Plovier et Cie vers 1930 (MRC192)

C'était le temps du plein emploi, des rues grouillantes de transfrontaliers : *quand on allait travailler, dans la rue qui menait au pont, c'était vraiment la ducasse, hein ! On n'avait pas de place sur les trottoirs tellement qu'il y avait des ouvriers. Mais maintenant... il n'y a plus beaucoup d'usines !* « O tempora, o mores... », comme disait Cicéron !

Musée de la Rubanerie cominoise
Centre de la Rubanerie cominoise asbl
 Rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warnton
 Tél : 056/ 58 77 68 ou 056/ 48 55 95
museedelarubanerie.comines@yahoo.fr ou larubanerie@yahoo.fr
 Editeur responsable : O. Clynckemaillie, rue des Arts, 3, 7780 Comines-Warnton









Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et du Ministère du Tourisme de Wallonie.
 Le Musée de la Rubanerie cominoise a obtenu le label « Wallonie Destination Qualité 1 ».